

Olivier Flournoy

À propos de la contribution de David Roth et de Sydney Blatt
intitulée : « Représentations spatiales de la transparence et
du potentiel suicidaire »

Traduction de Liliane Flournoy de l'article « A discussion of David Roth's and Sydney Blatt's paper 'Spatial representations of transparency and the suicide potential' », paru dans *International Journal of Psycho-Analysis*. Volume 52 Numéro 1, 1971.

Pour citer ce document :

Flournoy, O. À propos de la contribution de David Roth et de Sydney Blatt intitulée:
«Représentations spatiales de la transparence et du potentiel suicidaire».

http://www.flournoy.ch/docs/Olivier_FLOURNOY_Articles_1974a_F.pdf

À propos de la contribution de David Roth et de Sydney
Blatt intitulée :

« Représentations spatiales de la transparence et du po-
tentiel suicidaire »

Olivier Flourney

Le temps m'ayant été imparti étant très court, je me limiterai à la discussion de trois aspects du très intéressant papier présenté par les Drs. Roth et Blatt (dans ce numéro) et à une brève contribution clinique.

Pour commencer, j'aimerais dire quelques mots à propos du problème de l'instabilité en général, et de l'instabilité particulière des structures spatio-temporelles qui se révèlent au travers de l'apparition des phénomènes de transparence. Et souligner le fait que cette apparition constitue une visée du traitement, une visée tactique, à savoir quelque chose que l'on souhaite mais qui parfois ne se produit qu'à la fin d'une longue analyse. C'est en effet cette instabilité qui permettra la modification structurelle (dans ce cas la profondeur des structures tri-dimensionnelles dont émane le transfert initial) ouvrant ainsi la voie à la modification de son équilibre vers un transfert nouveau plus satisfaisant.

C'est aussi cette instabilité qui transmettra un signal d'anxiété à l'analyste comme le soulignent les auteurs. Il se devra alors d'être particulièrement attentif, sachant que l'analyse est à un stade crucial, sur le fil du rasoir pour ainsi dire, et qu'elle peut évoluer soit vers une dépression suicidaire ou, au contraire, vers un changement bienvenu. Les phénomènes de transparence indiquent qu'il y a confusion entre le self et l'objet, accompagnée d'un clivage des instincts, avec pour conséquence une possible redistribution des investissements instinctuels.

À ce stade, j'aimerais attirer votre attention sur un problème de terminologie, bien que le français soit ma langue maternelle. Dans le but d'éviter la confusion entre fusion instinctuelle et fusion du self et de l'objet, je voudrais suggérer un mot tel que « merging » ou « confusion » du self et de l'objet. Ainsi la connotation métapsychologique du terme fusion serait préservée, limitée au problème des instincts. En français, nous parlons d'intrication ou d'union des instincts, et de fusion dans un sens non métapsychologique, dans le cas par exemple d'un état de fusion comparable à celui qui existe entre la mère et le nourrisson.

L'intrication du self et de l'objet qui s'accompagne simultanément du clivage instinctuel, constitue ce moment privilégié où analyste et analysant voient s'ouvrir devant eux de nouvelles perspectives, de nouveaux horizons.

Ceci m'amène à mon deuxième point à savoir, la relation entre dépression et anxiété. Les auteurs se sont surtout concentrés sur la dépression et les tendances suicidaires par rapport à l'apparition des phénomènes de transparence. Ceci se produit au moment du « recours à un paramètre antérieur, dans le but de maintenir la constance d'un stade ultérieur ». J'aimerais limiter l'utilisation du terme de dépression pour désigner une fixation à ce stade ultérieur, insatisfaisant ou pathologique en raison de l'impossibilité de régression. Ce qui peut conduire au suicide. Je parlerais d'anxiété si au lieu d'avoir recours à un paramètre antérieur en vue de maintenir la constance d'un stade ultérieur, ce paramètre antérieur est utilisé en vue d'abandonner temporairement la constance de ce stade ultérieur, pour permettre la régression dans l'espoir de construire un stade ultérieur réorganisé de façon plus satisfaisante. Ceci nous permet d'opposer la dépression, concept statique, à l'anxiété, concept dynamique.

À ce propos, la position dépressive de Mélanie Klein revêt à mon avis cette connotation statique. La position dépressive est une position stable; grâce à sa position dépressive, l'analysant est confronté à un analyste qui est un bon objet, stable et total. Winnicott par ailleurs, avec son idée d'un stade de préoccupation, et Spitz avec son concept d'anxiété du huitième mois, laissent la porte ouverte à une nouvelle évolution en présence d'objets qui ont conservé leurs caractéristiques par nature ambivalentes. Et aussi lorsque le Dr. Giovacchini cité par les auteurs déclare que les perceptions transparentes sont liées au processus d'introjection en cours plutôt qu'à sa conclusion, et à une capacité naissante à percevoir des objets entiers (quoique avec ambivalence). Je considère que c'est ce processus en marche qui est source d'anxiété et que c'est sa prévention qui conduirait à la dépression avec potentialités suicidaires.

C'est ainsi qu'en analyse, il est précieux qu'un analysant puisse avoir recours à un paramètre antérieur pour brouiller la constance d'un stade ultérieur. La transparence est alors pour l'analyste, tant un signal d'espoir qu'un signal de danger.

Mon troisième point concerne la belle description que font les auteurs de la présence maternelle active autour de l'enfant. A mon avis, le rôle de la mère est un concept général lié à la réalité, et j'estime que le père peut jouer un rôle identique. D'un point de vue psychanalytique, je pense au contraire qu'il serait préférable de parler de l'objet phallique omnipotent, qui est l'aspect fantasmé de la mère ou du père réels, ou « l'imgo du parent idéal » (pour user de la terminologie de Kohut) plutôt que de la mère. Freud qui a mis en exergue le complexe d'Œdipe, considérait les deux parents comme phalliques, castrateurs (ou castrés selon) et par conséquent, comme des parents fantasmés. Si nous nous plaçons au niveau du fantasme mais parlons aussi d'une relation dyadique,

j'estime qu'on devrait parler d'un objet phallique à distinguer de la mère réelle de sexe féminin.

Ainsi, je dirais que le développement d'un sens intact du self, distinct de la représentation d'objet de l'objet phallique (au lieu de la mère), requiert une initiative libidinalement agressive pour s'emparer par le regard et le toucher d'un père-mère nullement indifférent.

Pour conclure, j'évoquerai un bref épisode clinique survenu après la lecture de l'article. Il s'agit du cas d'une femme qui se souvient avoir aimé et admiré son père jusqu'à l'âge de trois ans et demi. A ce stade, le père sombra dans la schizophrénie, fut hospitalisé et se suicida alors que ma patiente avait sept ans. De plus, un jeune frère mourut de maladie vers la même époque. Ces faits nouveaux sont mentionnés en vue de démontrer qu'il y avait un traumatisme réel du côté du père, lequel pourrait expliquer l'absence d'affectivité qui conduisit ma patiente à entreprendre une analyse. Un jour, après une relativement longue analyse (4 ou 5 ans), elle mentionna un morceau de musique qui l'avait émue. Elle fut submergée par l'émotion et devint soudain anxieuse. « C'est horrible, je deviens transparente » s'écria-t-elle. Mon commentaire spontané fut : « vous êtes la musique ». Le lendemain, elle me dit qu'elle avait été rassurée d'être la musique plutôt que de n'être rien du tout. Et mon interprétation à ce moment fut qu'en devenant transparente, elle me permettait d'avoir un contact direct avec la musique sans que l'opacité de son corps ne s'y oppose.

Lorsqu'elle est la musique, il y a fusion anxigène avec le parent phallique, la musique, accompagnée par un clivage instinctuel dirigé vers un masochisme destructeur. Si grâce à mon interprétation, elle me laisse avec la musique, il y a compréhension de son anxiété en présence de deux parents dans une possible situation de coït (la musique et moi). Cette situation de transparence constitue une régression pleine d'anxiété qui, fort heureusement, a conduit l'analysante à quelque chose de nouveau, et non à une dépression suicidaire lorsque confrontée à une impasse.

Les processus de désengagement, les mécanismes qui le permettent, donnent à l'analyste la possibilité de transformer les composantes défensives de son moi en attention et intérêt envers son patient.

En conclusion, l'analyste a besoin de savoir ce qui se passe dans sa relation inconsciente avec son patient pour le comprendre. Et simultanément, il doit éviter de céder à l'attraction de son propre inconscient. Ce qui signifie une communication libre entre ses structures de base et le monde extérieur. Ceci implique une modification en vue de réaliser flexibilité et ouverture. L'analyste doit être en mesure de regarder vers l'intérieur et de vivre la complexité et les dangers des relations inconscientes. Et simultanément, de se tourner vers l'extérieur et d'user de sa raison et de son pouvoir de réflexion. Ceci contraste avec les mécanismes de défense bien établis du moi, la monotone compulsion du ça, l'idéal rigide ou la condamnation systématique par le surmoi.

Et maintenant, permettez-moi de féliciter une fois de plus ces deux auteurs pour la qualité de leur contribution.

Présenté au 28^{ème} Congrès de l'IPA, Paris, juillet 1973